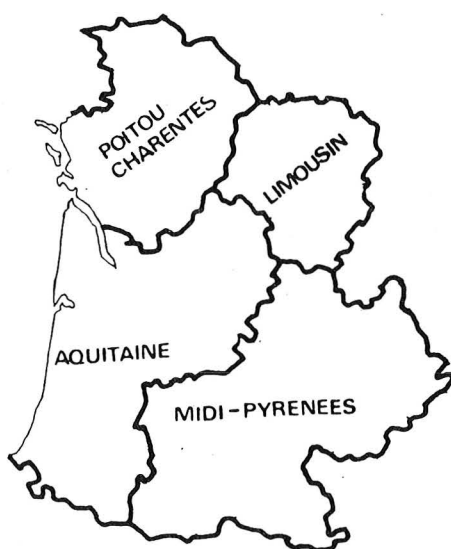


AQVITANIA

TOME 8
1990

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Bruno Texier,	
Les fours à sel protohistoriques du site de l'Eglise à Esnandes (Charente-Maritime) dans leur contexte géographique et archéologique	5
Richard Boudet,	
Le harnachement de l'Age du Fer du Saula à Lafrançaise (Tarn-et-Garonne)	25
Christophe Sireix,	
Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)	45
Daniel Schaad et Georges Soukiassian,	
<i>Encraoustos</i> : un camp militaire romain à <i>Lugdunum civitas Convenarum</i> (Saint Bertrand de Comminges)	99
Anne Hochuli-Gysel,	
Verres romains trouvés en Gironde	121
Eliane Okais,	
Chapiteaux de marbre des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées antérieurs à l'époque romane	135
Jean Catalo,	
Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins	161
Sylvie Riuné-Lacabe et Suzanne Tison,	
De l'Age du Fer au Ier siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastings (Landes), fouille de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A 64	187
Marie-Françoise Diot,	
Analyse palynologique d'Hastings (Landes)	229

Erratum : Sur la couverture du tome 7, est portée la date de 1990. Il faut bien sûr lire, comme à l'intérieur du volume, 1989.

Daniel Schaad*, Georges Soukiassian **

Encraoustos : un camp militaire romain à Lugdunum civitas Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges)

Résumé

Les vestiges d'une enceinte de pierre située sur la bordure est de la ville antique de *Lugdunum* — Saint-Bertrand-de-Comminges ont été identifiés comme camp militaire romain. L'enceinte est conservée par endroits sur 4 m de haut. Ses dimensions (176 x 162 m) conviennent à une *cohors quingenaria*. Le dispositif est identique à celui des fortifications du *limes* : fossé, quatre portes, tours quadrangulaires à saillie interne aux portes, aux angles et sur le rempart.

Le camp date du III^e siècle. Après une destruction, l'édifice est réutilisé dans la seconde moitié du IV^e siècle : il n'est pas sûr qu'il conserve alors sa fonction militaire. La présence de ce camp à l'écart des frontières de l'Empire romain pose la question du rôle de l'armée dans les provinces du Sud-Ouest de la Gaule au III^e siècle.

Zusammenfassung

Eine neue Untersuchung der Umwehrung die sich östlich der antiken Stadt von *Lugdunum* — heute Saint-Bertrand-de-Comminges (100 km südlich von Toulouse) — befindet, hat ein steinerner Römerlager ans Tageslicht gebracht. Bemerkenswert ist die Erhaltung der Umwehrung, die an Stellen 4 m über den Fundamenten steht. Die Grösse des Lagers, 176 x 162 m, war für eine *cohors quingenaria* bestimmt. Die Wehranlage ist den Limeslagern identisch ; sie besteht aus einem Verteidigungsgraben und einer Wehrmauer mit viereckigen Innentürmen die sich auf vier Töre, Ecken und Zwischenräume verteilen.

Das Lager datiert aus dem 3. Jahrhundert. Nach einer Zerstörung wird es wieder in der zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts besetzt, aber es ist nicht sicher, daß die militärische Funktion des Gebäudes besteht. Die Stellung dieses Lagers, weit von den Grenzen des römischen Reiches, stellt die Frage der Rolle eines Heeres in den Südwestprovinzen Galliens im 3. Jahrhundert.

Abstract

The remains of a stone-built precinct on the eastern border of the Roman town of *Lugdunum* - Saint-Bertrand-de-Comminges (100 km south of Toulouse) have just been identified as a military fort. The wall is preserved, up to 4 m high in places. The dimensions of the precinct (176 x 162 m) fit with a *cohors quingenaria* fort. The defences conform to the well-known typology of the *limes*-fortifications, including a ditch, four gates and rectangular towers, tapering towards the rear of the wall, located at the gates, at each of the four angles and between the angles and the gates.

The fort dates back to the third century. After having been partly pulled down, the building was reused in the second half of the fourth century, perhaps no longer as a military camp. The presence of a fort set up so far from the frontiers of the Roman Empire raises the question of the Roman army's duties in the provinces of South-western Gaul during the third century.

Sauf mention contraire, toutes les illustrations sont des auteurs :

* Daniel Schaad, Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, 7 rue Chabanon, 31200 Toulouse.

** Georges Soukiassian, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, BP. Qasr el-Aïny 11562, Le Caire, Egypte.

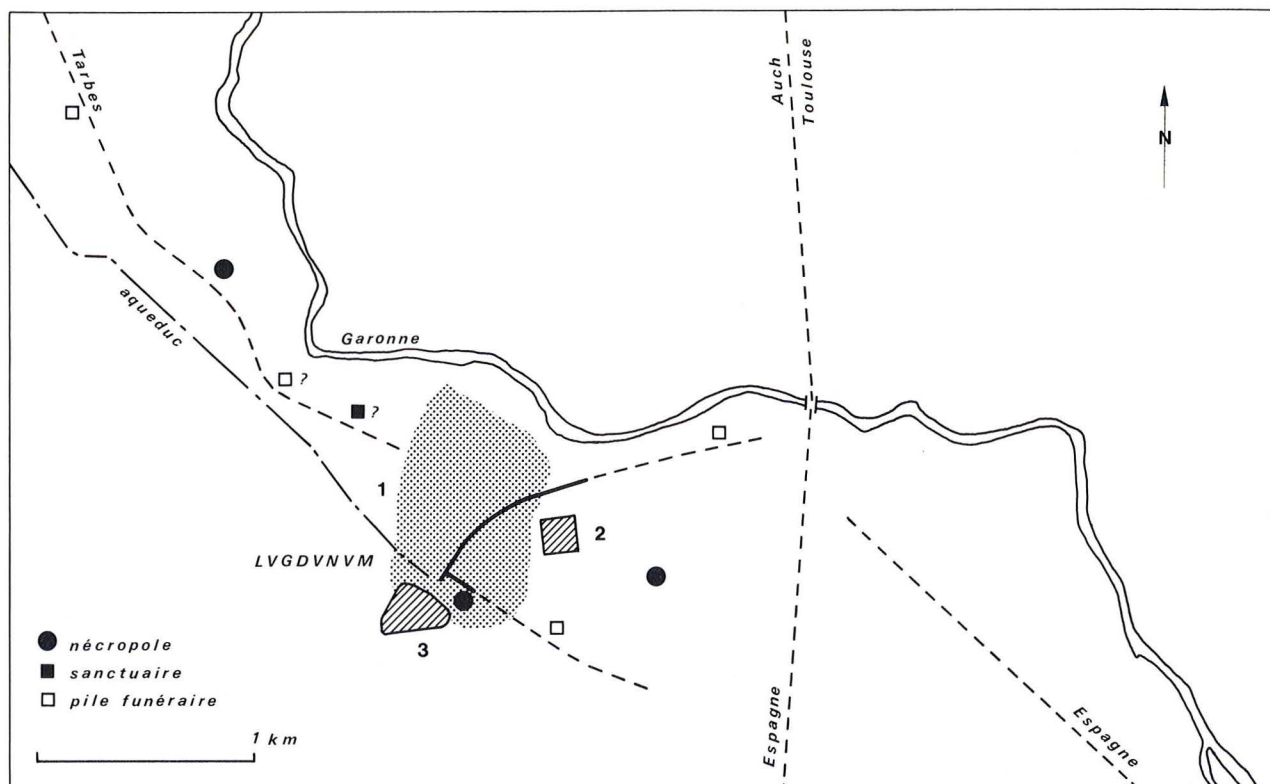


Fig. 1. — Plan de situation : 1. ville antique ; 2. enceinte d'*Encraoustos* ; 3. enceinte de la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges.

Encraoustos — «l'enclos», terme de tradition orale — se trouve à l'est des ruines de la ville antique de Saint-Bertrand-de-Comminges, au lieu-dit Tranquistan selon le cadastre, sur le chemin qui conduit du quartier du Plan à Saint-Just de Valcabrière. À l'époque romaine, l'enceinte était à l'écart du noyau urbain, au sud d'une voie reliant la ville à un passage sur la Garonne. Cet édifice, le plus vaste de l'agglomération antique (2,85 ha), dissimulé par la

végétation qui en recouvrait les murs, n'avait pas encore été clairement défini¹. Dans le cadre du nouveau programme de recherches sur Saint-Bertrand, en cours depuis 1985², une évaluation s'imposait³. Celle-ci a consisté en deux campagnes d'étude, aux mois de juin 1989 et 1990⁴ ; elles ont mis en évidence le camp militaire romain qui fait l'objet de cet article⁵.

1. Plusieurs identifications avaient été proposées : R. Lizop, dans *REA*, 12, 1910, p. 402-403 et *REA*, 14, 1912, p. 395 en fait le mur de clôture d'un *forum* ; B. Sapene, *Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1932*, Toulouse, 1933, p. 42-43 et *Rapport... de 1933 à 1938*, Toulouse, 1945, p. 81, à l'issue de deux sondages, se contente de définir les constructions comme romaines ; R. May, *Saint-Bertrand-de-Comminges (Antique Lugdunum Convenarum). Le point sur les connaissances*, Toulouse, 1986, p. 122 (= May) suggère deux interprétations : un poste de douane ou, avec plus de réserve, l'enceinte d'une villa fortifiée.
2. Projet collectif de recherches (programme H1) intitulé *Lugdunum des Convènes. Une ville et son terroir pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge* qui associe plusieurs institutions : Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, Musée Archéologique Départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, Universités de Bordeaux, Pau, Toulouse-Le Mirail et Ottawa, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, CNRS-IRAA.
3. L'initiative prise en 1989 par Robert Lequément, ancien Directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, a été poursuivie en 1990 par Marie-Geneviève Colin, actuel Directeur.
4. Nous remercions de leur aide sur le terrain, M. Baron, propriétaire à *Encraoustos*, Bernard Marty (Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées), Jean-Luc Schenck, Conservateur du musée départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, Sylvie Pène, Frédéric Gomez et Gilbert Gez. Jean-Louis Paillet, IRAA Aix-en-Provence, nous a rendu l'aimable service d'implanter le carroyage Lambert sur le terrain. Erwin Kem nous a prodigué, tout au long de cette étude, ses conseils amicaux. Daniel Martin nous a aimablement confié une de ses excellentes photographies aériennes du camp. Sont aussi associés à ces résultats les étudiants canadiens des Universités d'Ottawa qui ont effectué en 1989 un stage d'archéologie sur le site sous la direction de James B. Gallagher et Michel Janon.
5. Pour les résultats de l'évaluation de 1989, voir D. Schaad, *Encraoustos : un camp militaire romain à Lugdunum-Saint-Bertrand-de-Comminges*, dans *Actes du XV^e Congrès international d'études sur les frontières romaines*, à paraître. Nous remercions M. Nicolas Grimal, Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, d'avoir bien voulu apporter son concours à ce projet en 1990 et M. Louis Maurin de nous avoir ouvert les pages d'*Aquitania*.

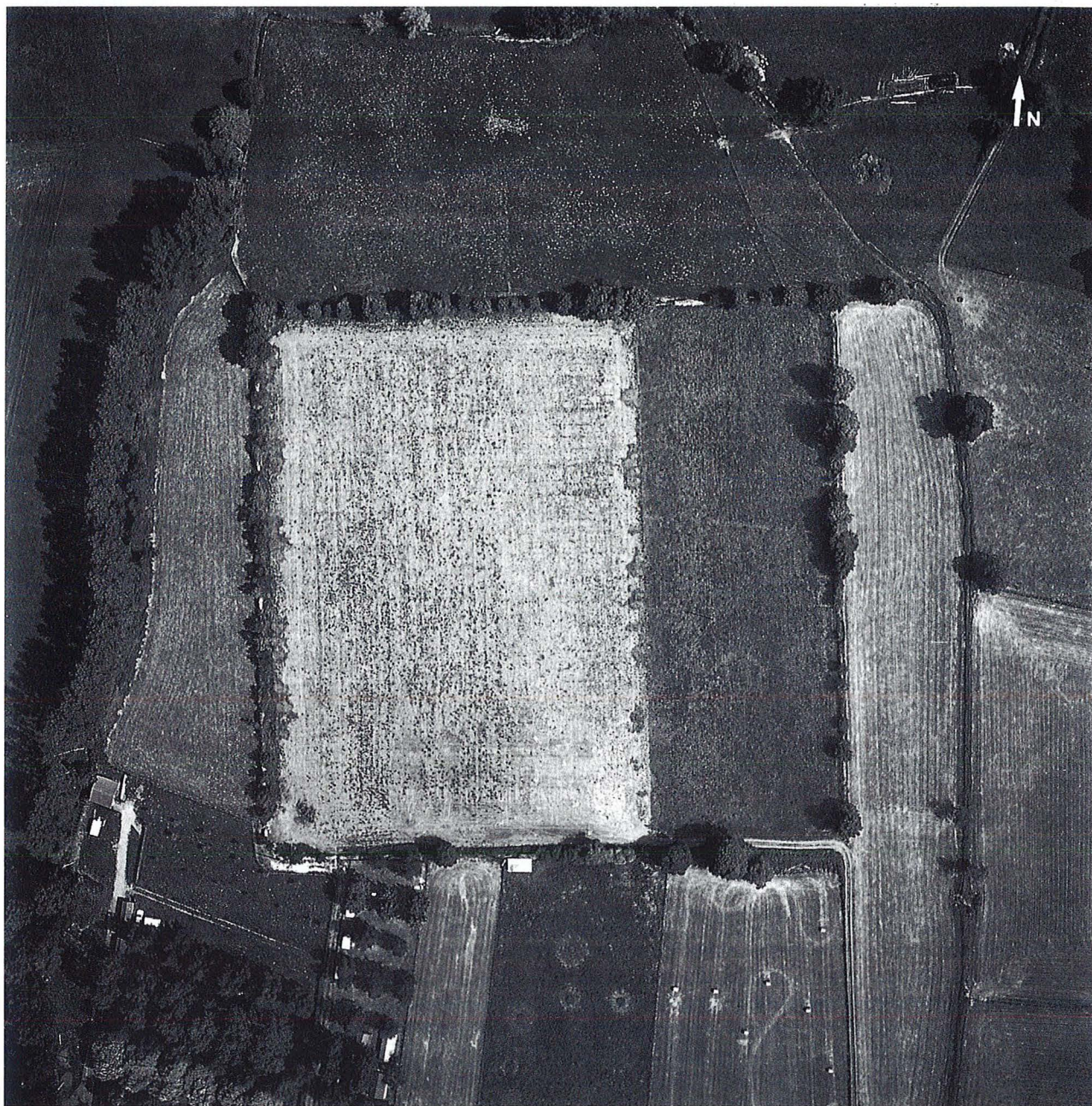


Fig. 2. — Vue aérienne du site d'*Encraoustos* (photo Daniel Martin).

Données archéologiques

Une photo aérienne et un débroussaillage ont fait apparaître une enceinte maçonnée de plan rectangulaire (176 m E/O x 162 m N/S) qui occupe une surface de 2,85 ha et fait un angle de 70° avec le Nord géographique. Des tours quadrangulaires sont disposées à intervalle régulier sur la face interne du rempart, avec un faible saillant vers l'extérieur. Chaque côté présente une porte médiane

encadrée de deux tours, ainsi qu'une tour intermédiaire entre la porte et les angles. Ceux-ci, arrondis, sont renforcés par une tour carrée. A l'intérieur, adossé aux murs sud et ouest, subsiste un talus de terre et de pierre. Un fossé entourait l'enceinte. Dans l'état actuel du terrain, l'intérieur est presque plan et le niveau du sol y est inférieur de plus d'1 m à celui des terrains environnants.

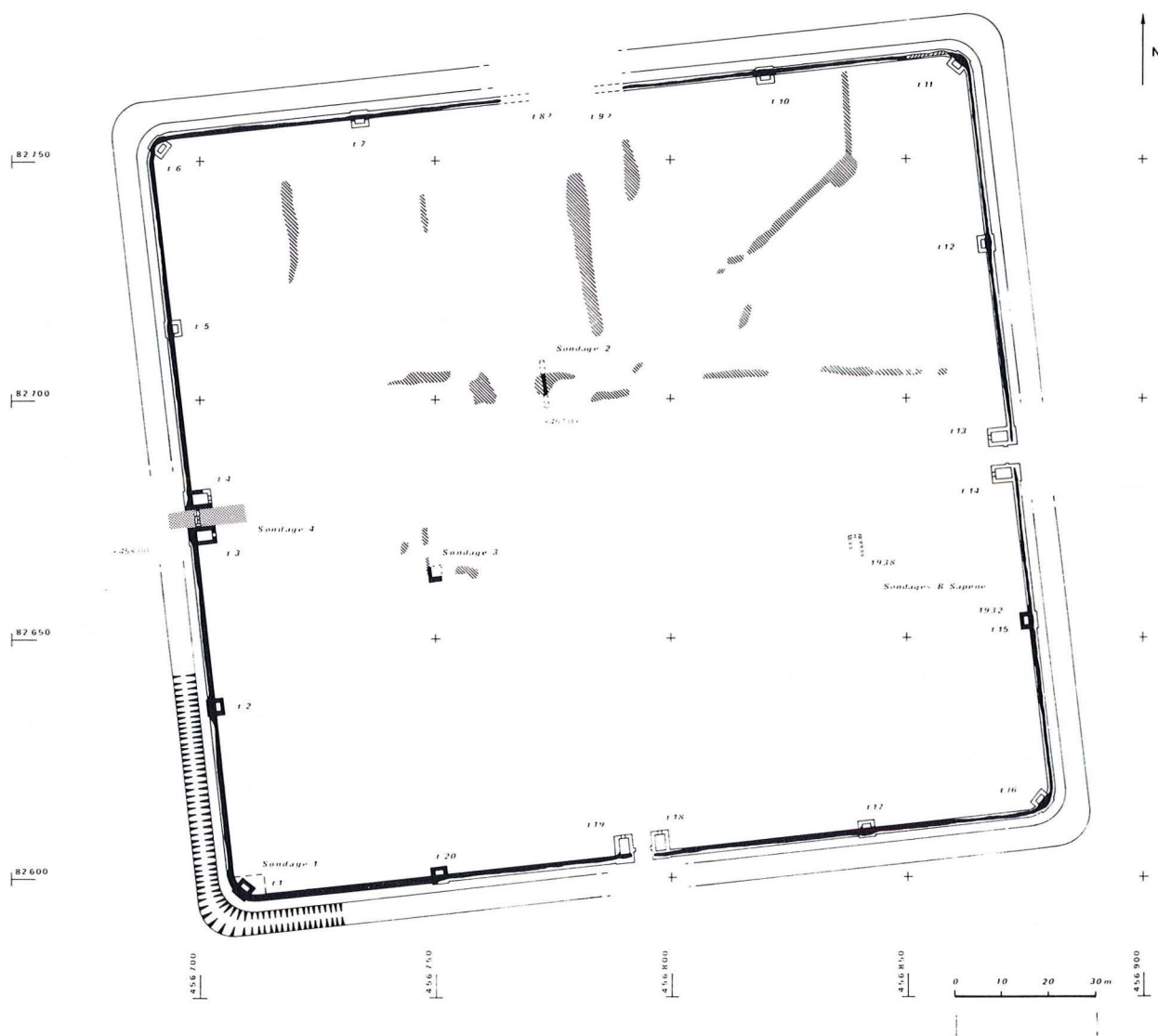


Fig. 3. — Plan général (relevé Alain Fauré). Les structures détectées par la prospection électrique sont représentées par des zones hachurées.

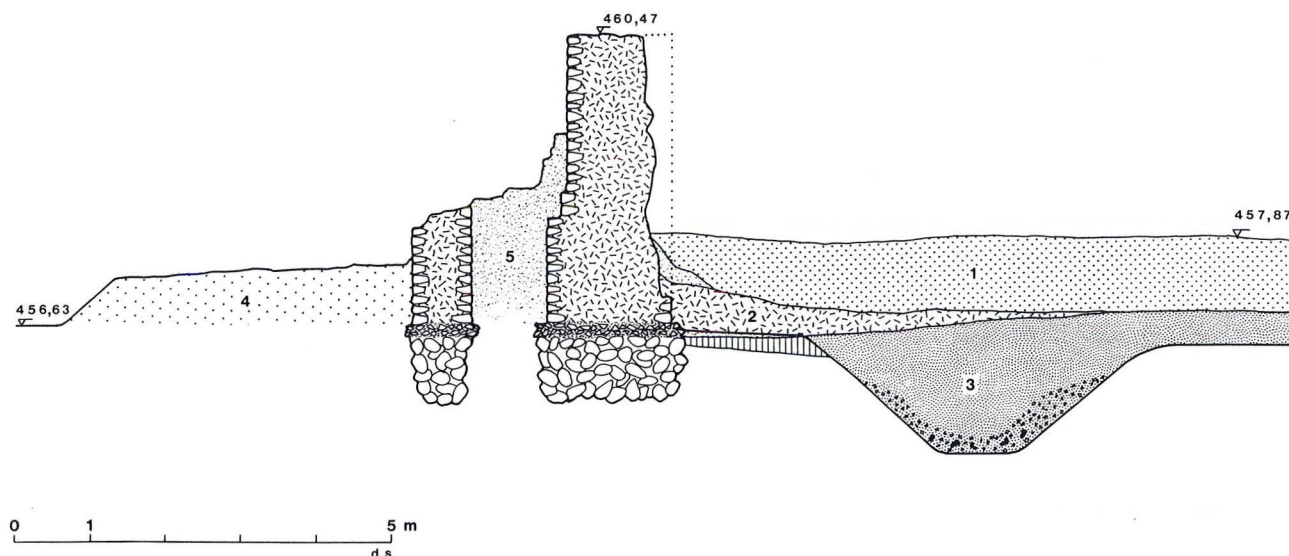


Fig. 4. — Coupe E/O : talus, tour 2 et fossé.

1. limon jaune ; 2. éboulis du rempart ; 3. terre, fragments de tuiles sur gravier fin et fragments de tuiles ;
4. talus antique ; 5. remplissage de construction de la tour.

On a choisi d'implanter les trois sondages qui concernent l'enceinte sur les murs ouest et sud, les mieux conservés : fossé (sondage 5), tour d'angle sud-ouest (sondage 1) et porte ouest (sondage 4).

Une prospection électrique a été faite par Michel Martinaud dans la moitié nord du camp⁶. Elle a permis de repérer, à faible profondeur, des structures orientées N/S et E/O ainsi que, dans le quart N-E, la tranchée d'une canalisation de direction N-E/S-O. Deux sondages (2 et 3) destinés à définir les structures repérées par la prospection électrique et à évaluer leur état de conservation ont été implantés dans la zone centrale du camp.

Fossé

Le fossé, invisible en surface, a été reconnu en coupe à l'aide d'une tranchée longue de 17 m creusée à la pelle mécanique, à la perpendiculaire du mur ouest, devant la tour 2. Il se trouve à 1,50 m de la base du rempart. Large de 4,80 m au niveau du sol d'usage qui bute contre la semelle de fondation du mur, il est profond d'1,50 m et ses parois ont une pente de 45°. Le fond plat (largeur : 1 m) est rempli d'une couche d'une vingtaine de cm de gravier fin et il est

comblé par de la terre contenant des fragments de *tegulae*, elle-même scellée par l'éboulis ancien du mur. Un limon jaune progressivement déposé par les débords d'un cours d'eau situé à 50 m à l'ouest, le « ruisseau du Plan », couvre l'ensemble. Le sol du pré actuel formé par le sommet de cette couche se trouve donc à 1,40 m au-dessus du niveau antique.

Mur d'enceinte

La structure du mur a été étudiée dans le sondage de la tour d'angle sud-ouest. Sa tranchée de fondation entame le substrat fluvio-glaciaire composé de galets de granulométrie variable et de roches décomposées. Large d'1,60 m et profonde de 0,80 m elle est remplie de galets non liés. Au-dessus, une semelle de fondation, épaisse de 0,20 m, est faite de petits éclats de calcaire disposés de chant sur deux niveaux et liés par un mortier. Le mur lui-même, épais d'1,45 m à sa base, comporte deux ressauts qui réduisent son épaisseur vers le sommet. A partir de la 11^{ème} assise, soit 1,50 m au-dessus de la semelle de fondation, l'épaisseur du mur est d'1,25 m ; à partir de la 13^{ème} assise, soit 1,90 m, de 1,15 m. La hauteur maximum conservée au-dessus des fondations est de 3,90 m. Le mur est composé

6. M. Martinaud, G. Colmont, *Prospection électrique, reconnaissance archéologique et interprétations géologiques. Tranquistan-Encraoustos, Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), Armedi-Recherches géophysiques, 06-1989*. Rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées.



Fig. 5. — Mur d'enceinte ouest, vu de l'intérieur du camp.
Au premier plan, talus et tour 2.

d'un parement en moyen appareil (hauteur des assises : 0,13 m ; longueur des blocs : 0,10 à 0,45 m) formé surtout de moellons en calcaire et parfois de galets. Son blocage est fait de gros éclats de calcaire et de galets liés au mortier. Un crépi encore visible dans la partie basse du mur devait recouvrir son appareillage.

Tours

Fondées de la même manière que le mur, les tours sont chaînées à l'enceinte à partir du premier ressaut, à la 11^{ème} assise, ce qui prouve qu'elles existent dès le plan initial ; les assises inférieures s'appuient contre la face interne du rempart avec quelques points d'ancrage creusés dans le mur.

Les tours d'angle et les tours intermédiaires sont de dimensions modestes : 3,50 x 3,50 m hors tout et 3,50 x 2,10 m du côté intérieur. Le saillant extérieur est très faible : 0,25 m. L'épaisseur des murs intérieurs à l'enceinte varie entre 0,75 et 0,80 m.

Le dégagement de la tour d'angle sud-ouest a montré que l'espace intérieur réduit — à peine 3 m² — était comblé, sans doute dès l'origine, par des gravats composés de blocs de calcaire et de fragments d'enduit peint noyés dans un bain de mortier maigre de chaux. Ce remplissage était conservé sur 1,60 m de haut, ce qui exclut l'existence d'une pièce basse au niveau du sol intérieur du camp.

Au contraire, les tours qui encadrent les portes possèdent une pièce basse (3,60 x 2,20 m) à laquelle on accédait par

une porte ouverte sur l'intérieur du camp. Ces tours, plus grandes que les autres, mesurent 6,10 x 3,75 m hors tout.

Le parement des tours est plus soigné que celui du rempart avec une forte proportion de blocs de petites dimensions.

Porte ouest

L'état premier de la porte ouest tel qu'il est apparu dans le sondage 4 est assez bien conservé pour permettre de définir le dispositif de l'entrée du camp.

Le passage entre les deux tours est large de 3,85 m et long de 6,10 m. Le seuil, en retrait de 2 m par rapport à l'extérieur, est composé de deux rangées de dalles de marbre et de calcaire. Les piédroits, liés aux murs latéraux, recouvrent le dallage et protègent les deux crapaudines d'une porte à double battant. L'entraxe des crapaudines étant de 3,70 m, la largeur de chaque battant devait être de 1,85 m.

De part et d'autre du seuil, le sol de la voie présente une surface dammée de gravier fin qui couvre, à l'ouest, un dépôt de mortier lié à la construction de la porte.

Sur le sol de la voie, à l'extérieur du seuil, on a retrouvé des fragments d'une inscription monumentale en marbre blanc (voir annexe 2) dont les dimensions restituées suggèrent qu'elle était fixée sur la façade de la porte, usage bien attesté dans les camps militaires.

D'autre part, deux tranchées étroites longeant les murs du passage entament le sol de la voie. Ces tranchées pourraient suggérer une reprise que la conservation actuelle des murs en cet emplacement ne permet pas de confirmer.

Le second état est consécutif à une destruction partielle du camp. Il est matérialisé par un nouveau seuil fondé sur un remblai (0,50 m) qui comporte des pans de murs du rempart ainsi que des éléments architecturaux dont une base de colonne (voir annexe 1) provenant certainement de l'intérieur de l'édifice. Deux murets de pierre sèche contiennent le remblai recouvert par une surface tassée (terre, gravier, éclats de tuiles). Le muret intérieur s'appuie contre les anciens piédroits. Le seuil, aujourd'hui disparu, paraît donc être resté à l'emplacement du précédent.

Ce second état correspond, dans la tour sud de la porte (tour 3) à un rehaussement du seuil et du sol intérieur consistant en un remblai de terre et de pierres mélangées à une grande quantité de tuiles (épaisseur : 0,45 m). Il repose sur le sol argileux du premier état fondé sur un radier de tuiles posées à plat. Une tranchée creusée le long du mur ouest entaille ce sol et appartient aux travaux du second état.

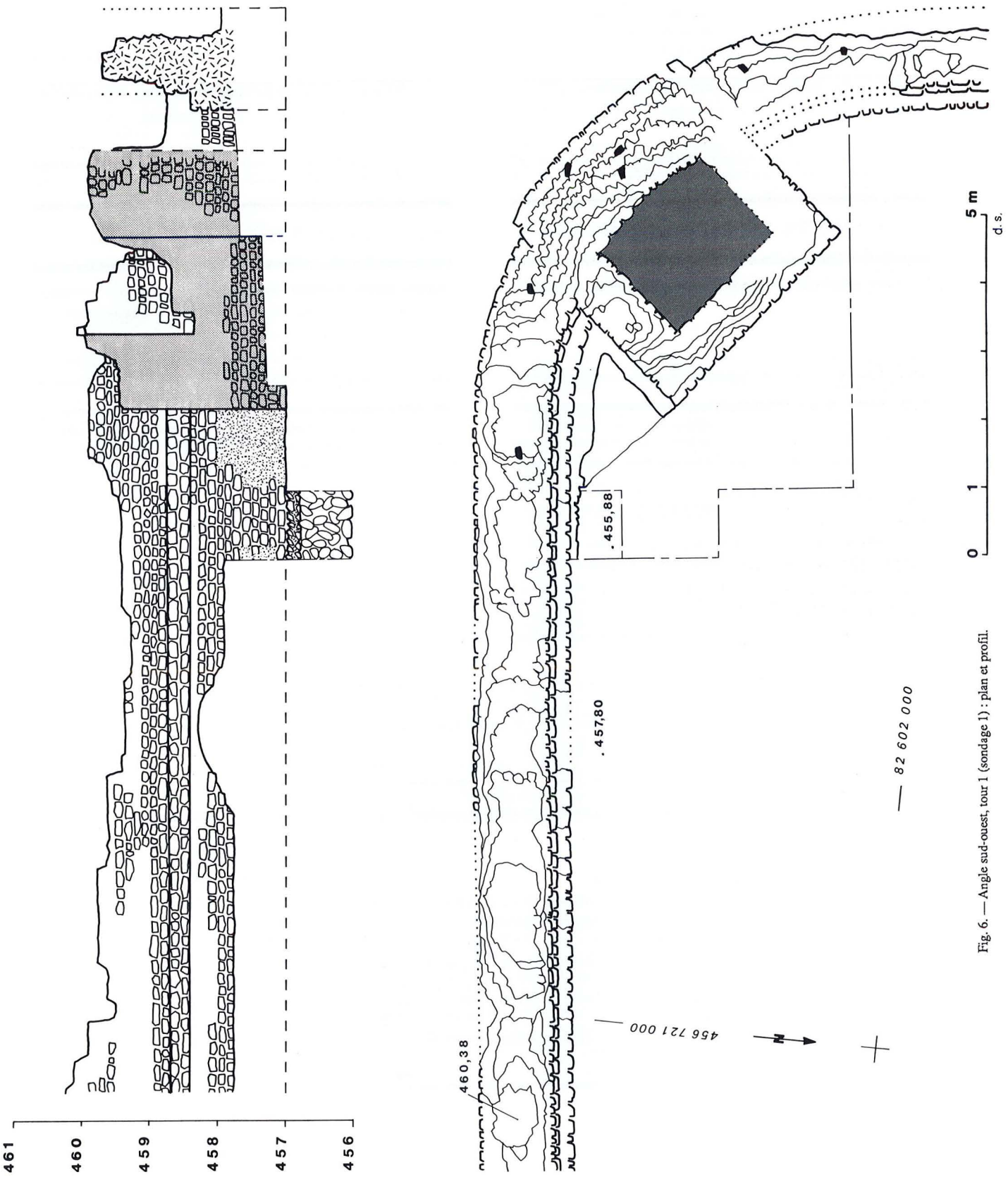


Fig. 6. — Angle sud-ouest, tour 1 (sondage 1) : plan et profil.

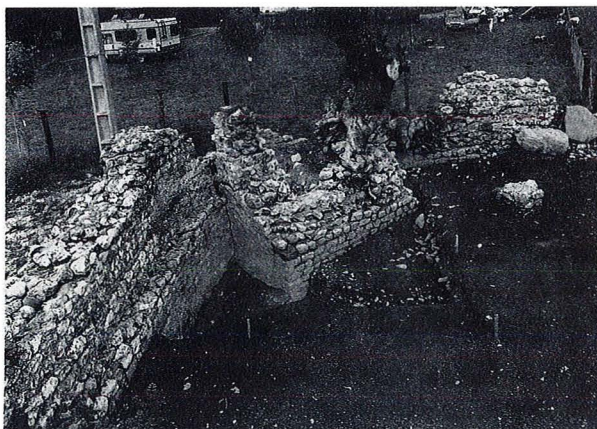


Fig. 7. — Angle sud-ouest, tour 1 (sondage 1) : côté intérieur.

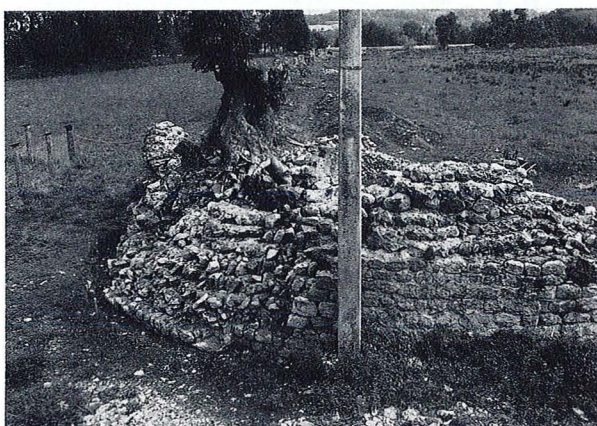


Fig. 8. — Angle sud-ouest, tour 1 (sondage 1). Au premier plan, la tour et son remplissage de gravats contemporain de la construction. Au fond du sondage, semelle et fondation du rempart.

Fig. 9. — Angle sud-ouest, tour 1, côté extérieur : vue S/N.

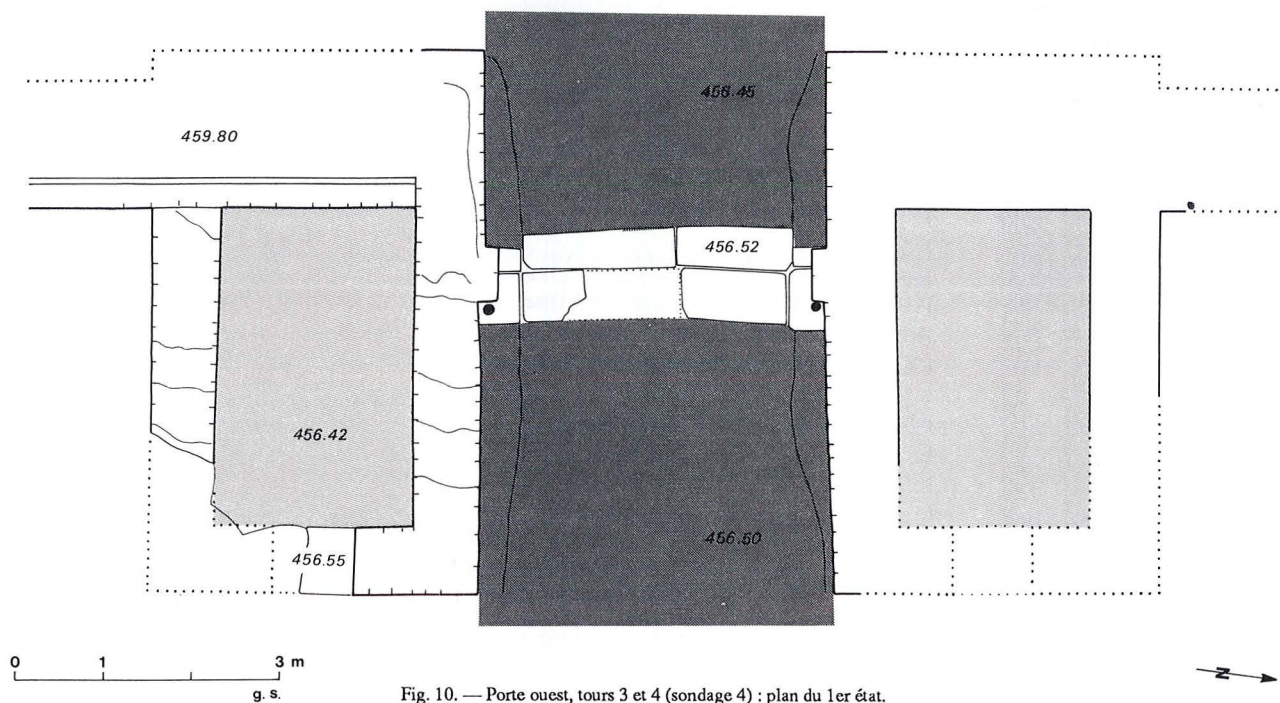


Fig. 10. — Porte ouest, tours 3 et 4 (sondage 4) : plan du 1^{er} état.

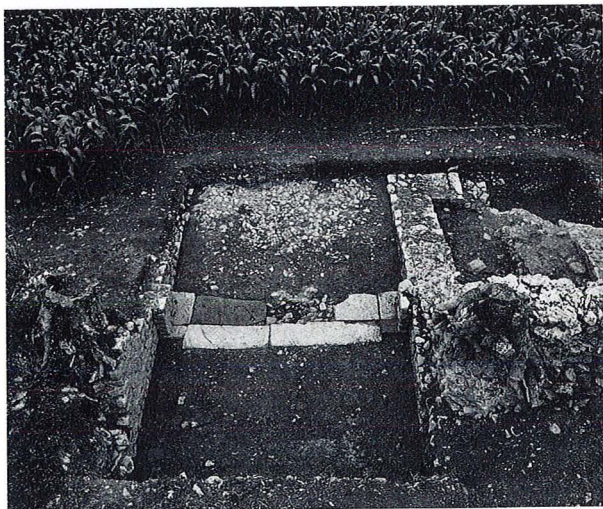
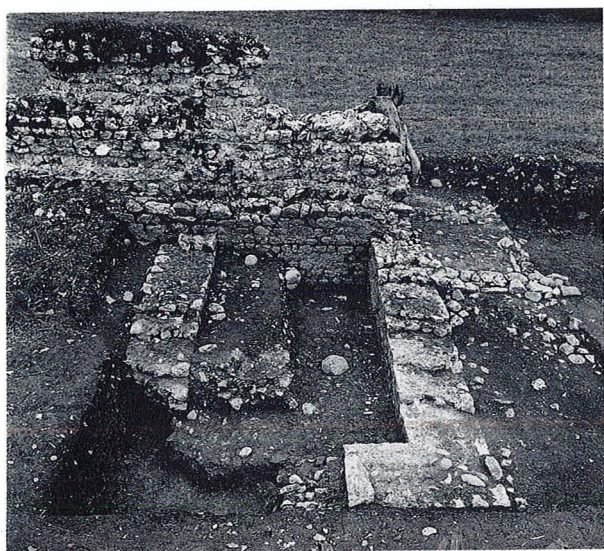


Fig. 11. — Porte ouest, 1er état : vue de l'extérieur du camp.



Fig. 12. — Porte ouest, 1er état : seuil, crapaudine et piédroit nord.

Fig. 13. — Porte ouest, tour 3, 1er et 2ème états :
vue de l'intérieur du camp.

Intérieur du camp

A l'intérieur du camp, le sondage 2, implanté près du centre, a mis en évidence une fosse rectangulaire (4 m N/S) à fond plat, profonde d'1 m. Elle présente à l'est une excroissance qui s'aligne avec une structure E/O décelée par la prospection électrique, peut-être un système de drainage. Cette fosse est sans doute le vestige d'une maçonnerie démontée à l'époque moderne, comme l'indique son remplissage.

Le sondage 3, situé à 50 m à l'est de la porte ouest, a mis au jour l'angle intérieur d'une pièce. Les murs sont épais de 0,80 m (mur N/S) et 0,93 m (mur E/O). Au-dessus d'une semelle de fondation en galets liés au mortier, la hauteur conservée est de 0,22 m, soit deux assises de moellons de

calcaire. Contre la paroi du mur sud est adossée une banquette de gros blocs de marbre blanc. A l'intérieur de la pièce, une surface de chaux sur galets et éclats de calcaire constituerait le radier d'une mosaïque comme le suggère la découverte de tesselles dans le sondage. La prospection électrique laisse entrevoir qu'il s'agit d'un bâtiment de grandes dimensions (20 m minimum E/O), sans doute limité au nord par la voie issue de la porte ouest. La nature des vestiges rencontrés dans le sondage confirme l'importance de cette construction.

Plusieurs fragments architecturaux (voir annexe 1), trouvés en surface à l'intérieur du camp ainsi que dans les sondages 3 et 4 indiquent aussi que le centre du camp comportait de grands édifices.

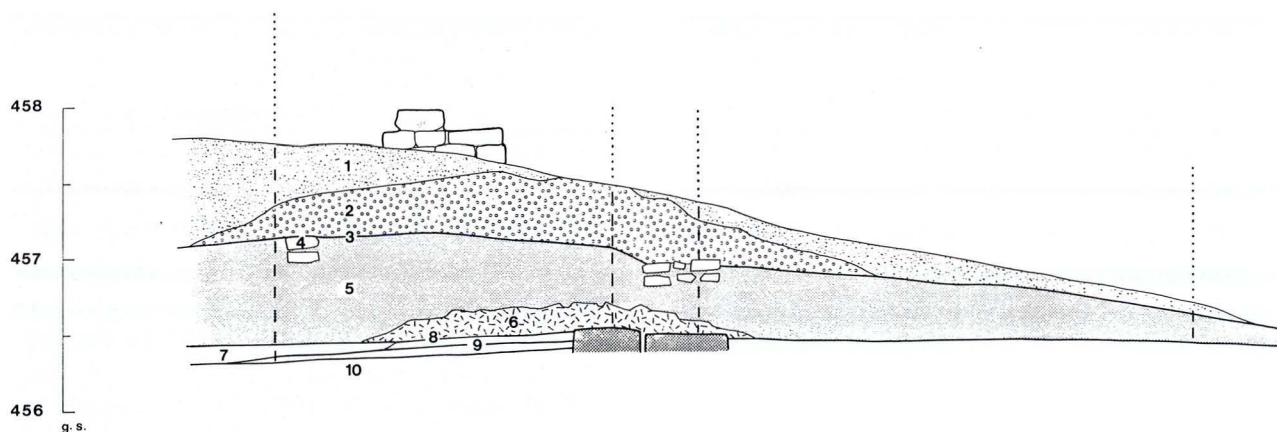


Fig. 14. — Porte ouest (sondage 4), coupe E/O :

1. terre noire ;
2. empierrement récent ;
3. surface dammée du 2ème état ;
4. murets : aménagement du passage du 2ème état ;
5. empierrement contenant des fragments architecturaux et des pans du mur d'enceinte : remblai constitutif du 2ème état ;

6. terre jaune, mortier, fragments de tuiles : niveau d'abandon ;
7. gravier, fragments de tuiles à plat : réfection de la voie du 1er état ;
8. surface dammée : sol de la voie du 1er état ;
9. terre, gravier fin : voie du 1er état ;
10. niveau de mortier : sol de construction de la porte.

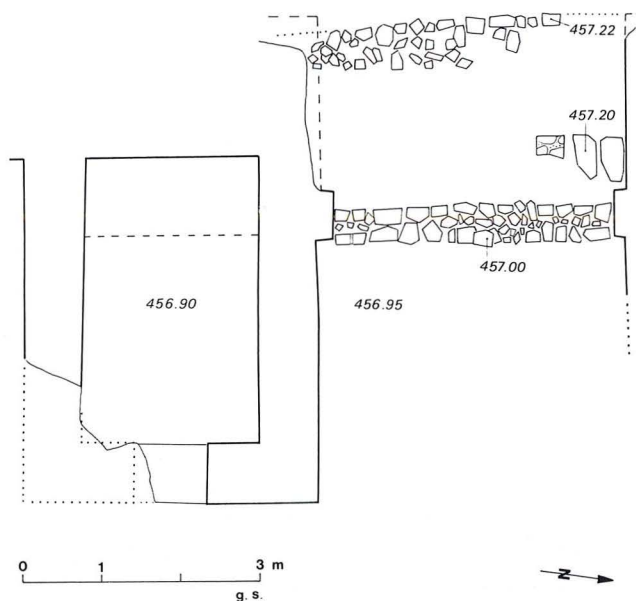


Fig. 15. — Porte ouest (sondage 4) : plan du 2ème état.

Par ailleurs, dans l'angle nord-est de l'enceinte, on observe, incorporé au mur, sur une dizaine de mètres à partir de la tour d'angle, un mortier hydraulique. En l'absence d'un sondage à cet emplacement, il n'est pas encore possible de définir la fonction précise de ce dispositif qui suppose l'utilisation de l'eau ⁷.

Au sujet des installations internes du camp, il convient enfin de mentionner un bâtiment maçonné en partie dégagé par Sapène en 1938 et que nous avons pu situer près de la porte est à partir de son carnet de fouille.

7. Citermes ou latrines se trouvent souvent près des angles. Un bon exemple est fourni par le camp du II^e siècle d'Iousesteads, sur le mur d'Hadrien en Grande-Bretagne : R. C. Bosanquet, *Housesteads*, AA2, 25, 1904, p. 249, pl. XVIII.

Chronologie

Premier état

Les caractéristiques architecturales évoquées permettent de comparer l'enceinte d'*Encraoustos* aux nombreux exemples de camps militaires du *limes* d'Occident et d'en proposer une datation. Le point déterminant de la typologie de ces camps est la position des tours faisant saillie sur l'intérieur ou sur l'extérieur du rempart. Or, dans l'état actuel des connaissances, les Romains ne construisent plus de fortifications à tours intérieures après le III^e siècle⁸. Il est donc exclu que le camp de Saint-Bertrand soit postérieur à cette période.

Les objets recueillis dans les sondages⁹ permettent d'affiner cette première datation et d'attribuer la construction du camp au III^e siècle même.

Un as de Septime Sévère, frappé à Rome en 207, était contenu dans le premier niveau de la voie, à l'extérieur du seuil de la porte ouest ; il permet de fixer un *terminus post quem*. En ce sens, les seuls éléments plus anciens à mentionner sont deux sesterces, l'un de Faustine la Jeune (?), l'autre de Commode, issus des sondages de Sapène ; mais leur position stratigraphique exacte n'étant pas déterminée, la date fournie par l'as de Septime Sévère reste la limite haute la plus sûre. Il est malgré tout prudent de rappeler que le cadre d'une évaluation archéologique ne nous habilitait pas à démontrer les vestiges de la porte afin de vérifier la présence éventuelle d'un camp en terre plus ancien, au demeurant peu probable.

Sil'on voulait préciser la date de la construction du camp à l'intérieur du III^e siècle, on pourrait tenir compte de l'indice archéologique suivant : le sol même de la voie dans lequel est inclus l'as de Septime Sévère est constitué d'un matériau pur — gravier et terre sablonneuse de substrat — et non d'un remblai de récupération. Il faut alors considérer que cette monnaie a été perdue au moment de la construction de la voie. Or, si l'on se réfère aux données de la circulation du numéraire de bronze en Gaule et plus précisément en Aquitaine (voir annexe 3) qui restreignent son usage possible à la première moitié du III^e siècle, on est amené à attribuer la construction de la voie à la première moitié du III^e siècle, voire à un horizon sévérien¹⁰. Nous n'évoquons cette possibilité de resserer la datation qu'avec la plus grande réserve dans la mesure où elle repose sur un indice ponctuel.



Fig. 16. — Porte ouest (sondage 4), les deux états : vue de l'intérieur du camp.

Second état

Le remblai constitutif du second état, dans le passage de la porte ouest et dans sa tour sud, a fourni plusieurs monnaies des III^e et IV^e siècles : dans la tour, un *antoninianus* de Claude II et une imitation d'*antoninianus* d'un empereur gaulois ainsi que, dans la tranchée de réfection qui entame le sol du premier état, un bronze constantinien ; dans le passage, à l'emplacement d'une dalle de seuil du premier état arrachée, un bronze constantinien, dans le remblai, une imitation d'*antoninianus* de Claude II, deux bronzes constantiniens et un *aes* 3 au type FEL TEMP REPARATIO (cavalier désarçonné) frappé entre 351 et 361, et enfin, sur le sol même du second état, deux imitations d'*antoniniani* d'un empereur gaulois et un bronze à l'effigie de *Theodora* épouse de Constantin I. A ces monnaies s'ajoute une fibule de type cruciforme datée des années 340-360 (voir annexe 4), trouvée au contact du remblai et du sol du premier état de la tour.

Le second état n'est donc en aucun cas antérieur aux années 350 et, d'après les données de la circulation monétaire (voir annexe 3), il peut très bien dater de la fin du IV^e siècle, voire du premier tiers du V^e siècle.

8. H. von Petrikovits, Fortifications in the north-western Roman empire from the third to the fifth centuries A.D., dans *JRS*, 61, 1971, p. 178-218.

9. L'étude de la céramique par Christine Dieulafait confirme la datation donnée par les monnaies ; elle fera l'objet d'une publication ultérieure.

10. La lecture possible de l'inscription de la porte (voir annexe 2) qui mentionnerait deux empereurs conviendrait aussi à cet horizon.

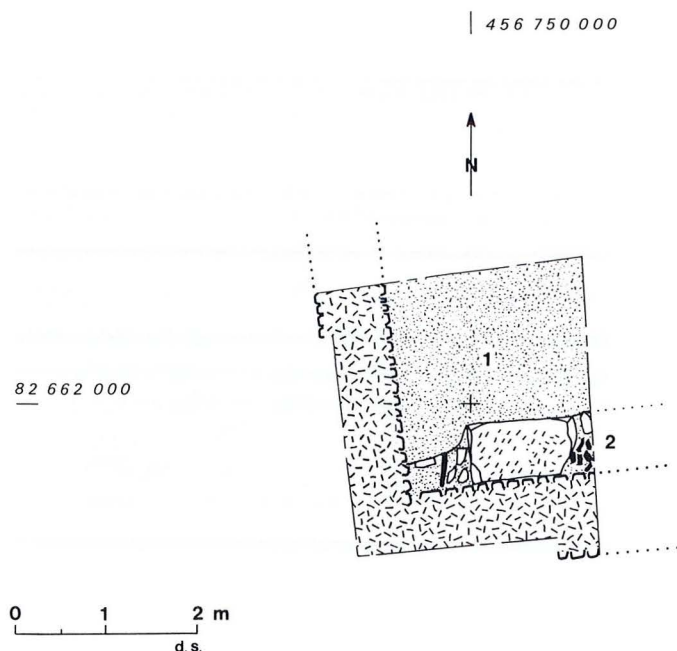


Fig. 17. — Intérieur du camp (sondage 3), plan :
1. radier de mosaïque (?);
2. banquette en blocs de marbre.

Durée d'utilisation

Dans la limite des sondages, il est difficile de préciser la durée du premier état. Les principaux éléments d'évaluation sont les suivants. Dans le passage de la porte, le niveau de destruction et le remblai du second état reposent directement sur le sol du premier état, sans que se soit formée une couche d'accumulation révélatrice d'un abandon durable, fait qui laisserait supposer une occupation ininterrompue jusqu'à la destruction qui précède le remblai du second état, c'est-à-dire au minimum jusqu'au milieu du IV^e siècle. La présence dans ce remblai de l'inscription monumentale, de pans du mur d'enceinte et d'éléments d'une colonnade de l'intérieur du camp suffit à montrer que le second état succède à une destruction globale. Dans le grand bâtiment du sondage 3, scellées sous le radier de la mosaïque, se trouvaient deux imitations d'*antoniniani* datables des années 268-274. On ne peut pas exclure que ce bâtiment se rattache au second état ; mais sa situation centrale dans l'enceinte et sa position en bordure de la voie E/O inciteraient à l'attribuer au premier état. Dans ce cas, le premier état fonctionne au moins jusqu'à la fin du III^e siècle.

Ces données restent cependant insuffisantes pour fixer la date de la fin du premier état. Des fouilles portant sur les niveaux d'occupation de l'intérieur du camp pourraient seules apporter des éléments de réponse.

Une autre question reste celle de la définition du second état. Mis en évidence dans la porte ouest, on ne peut affirmer qu'il corresponde à une restauration d'ensemble ni que l'enceinte conserve alors sa fonction militaire. En effet, le dispositif de pierres sèches qui limite à l'ouest le remblai du nouveau seuil s'appuie contre le blocage de la tour sud dont le parement était alors détruit.

Restitutions architecturales

Malgré le bon état de conservation de l'enceinte, il est utile de faire appel à des modèles de référence pour préciser la restitution des principaux éléments.

Les ouvrages militaires de Gaule qui ont fait l'objet d'un bilan récent par Michel Reddé¹¹ ne se prêtent guère à la comparaison dans la mesure où les seuls qui soient en pierre — Arlaines, Mirebeau et Strasbourg — ont une enceinte mal conservée. Les meilleurs parallèles restent donc les données des camps du *limes*¹².

11. M. Reddé, Les ouvrages militaires romains en Gaule sous le Haut-Empire. Vers un bilan des recherches récentes, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34^{ème} année, 1987, p. 343-368, pl. 65-69.

12. Elles sont commodément regroupées dans la monographie d'Anne Johnson, *Roman Forts*, Londres, 1983.

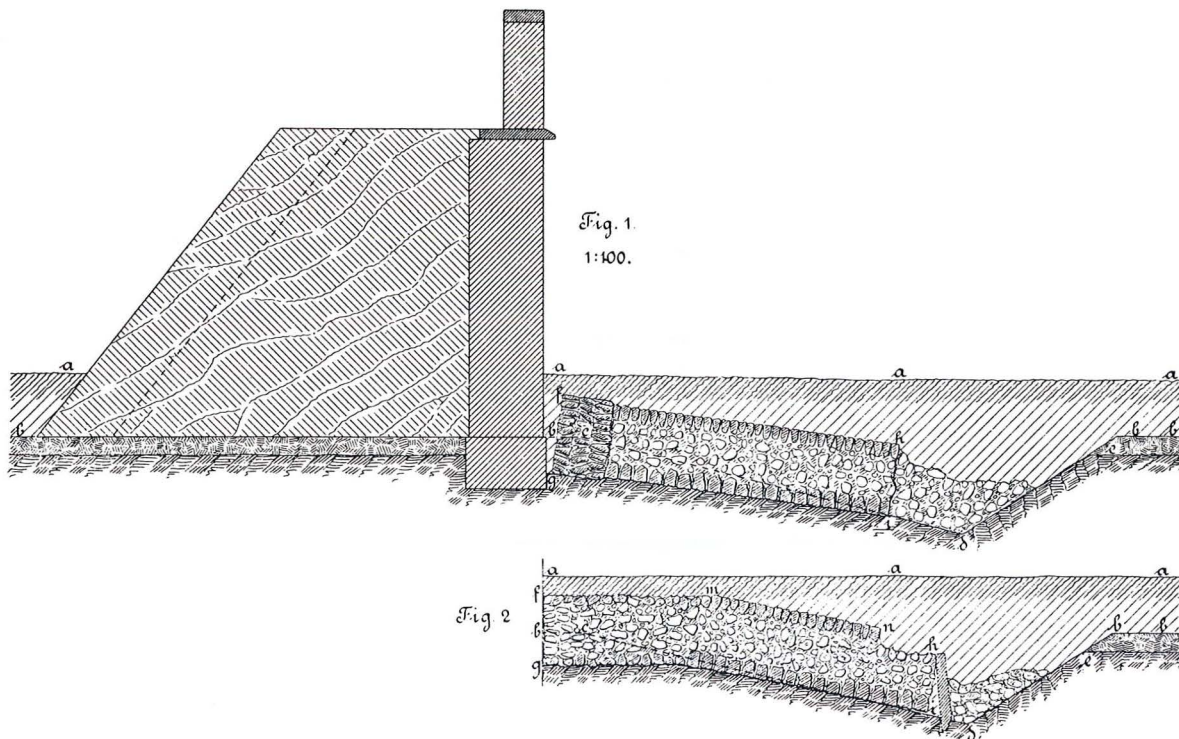


Fig. 18. — Camp de Wörth (Germanie Supérieure) : coupe et restitution du rempart d'après ORL, B, 36, 1900, fig. 1 et 2.

La hauteur maximum conservée des murs d'*Encraoustos* (3,90 m) avoisine celle du chemin de ronde des camps du *limes*. Le meilleur exemple est celui du mur d'enceinte de Wörth en Germanie Supérieure, d'époque antonine, trouvé couché de toute sa hauteur dans son fossé ¹³. Pour une épaisseur (1 m) inférieure à celle d'*Encraoustos*, la hauteur du chemin de ronde atteint 4,20 m et celle du parapet 1,60 m, soit une hauteur totale de 5,80 m. On a donc très peu de chances de faire erreur en restituant au rempart d'*Encraoustos* une hauteur minimum égale à celle du mur de Wörth.

Les tours étant par définition plus hautes que la courtine, nous avons restitué le sol de la plate-forme supérieure à 2,40 m au-dessus du niveau du chemin de ronde, respectant l'exigence d'une circulation continue sur le rempart, à travers les tours. Une restitution tout à fait semblable a déjà été proposée pour une tour d'angle du camp de Künzing sur le *limes* de Rétie ¹⁴.

Les restes d'un talus, dispositif habituel pour renforcer le rempart et servir de chemin de ronde, ont été constatés.

Sa largeur minimum au sommet devait être équivalente au saillant intérieur des tours, ce qui lui donnerait une pente normale de 40°.

Le seul obstacle à une restitution graphique de la porte ouest est l'incertitude de certains détails : couverture éventuelle des tours et de l'étage situé au-dessus de la porte, forme du sommet de la porte-voûte ou linteau. Celle qui a été proposée pour la porte du *numerus* d'Hesselbach dans l'Odenwald, presque identique par son plan à celle d'*Encraoustos*, donne une bonne idée générale d'un aspect possible de la façade ¹⁵. Elle repose cependant sur des vestiges ténus et représente une libre interprétation plus qu'un modèle de référence.

Enfin, la surface du camp d'*Encraoustos* répond aux normes de castramétation d'un camp destiné à abriter une *cohors quingenaria*. Si l'on se réfère à l'étude classique d'August Oxé, la surface interne du camp dans les limites de l'*intervallum* — la seule considérée par Polybe et Hygin — est divisible en quatre *heredia* ¹⁶.

13. ORL, B, 36, 1900, p. 5-7, fig. 1 et 2.

14. H. Schönberger, *Kastell Künzing-Quintana: die Grabungen von 1958-1966 (Limesforschungen 13)*, Berlin, 1975, p. 15, fig. 6.

15. D. Baatz, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes (Limesforschungen 12)*, Berlin, 1973, p. 21-26, fig. 9 et 10.

16. A. Oxé, Die römischen Flächenmaße der Limeskastelle, dans *BJ*, 146, 1941, p. 127, fig. 7b. Précisons qu'il s'agit d'*heredia* militaires de 240 x 270 pieds, et non 240 x 240 pieds, intégrant les circulations. Voir également A. OXE, Polybianische und vorpolybianische Lagermaße und Lagertypen, dans *BJ*, 143/144, 1938/39, p. 47-74, pl. 21-22.

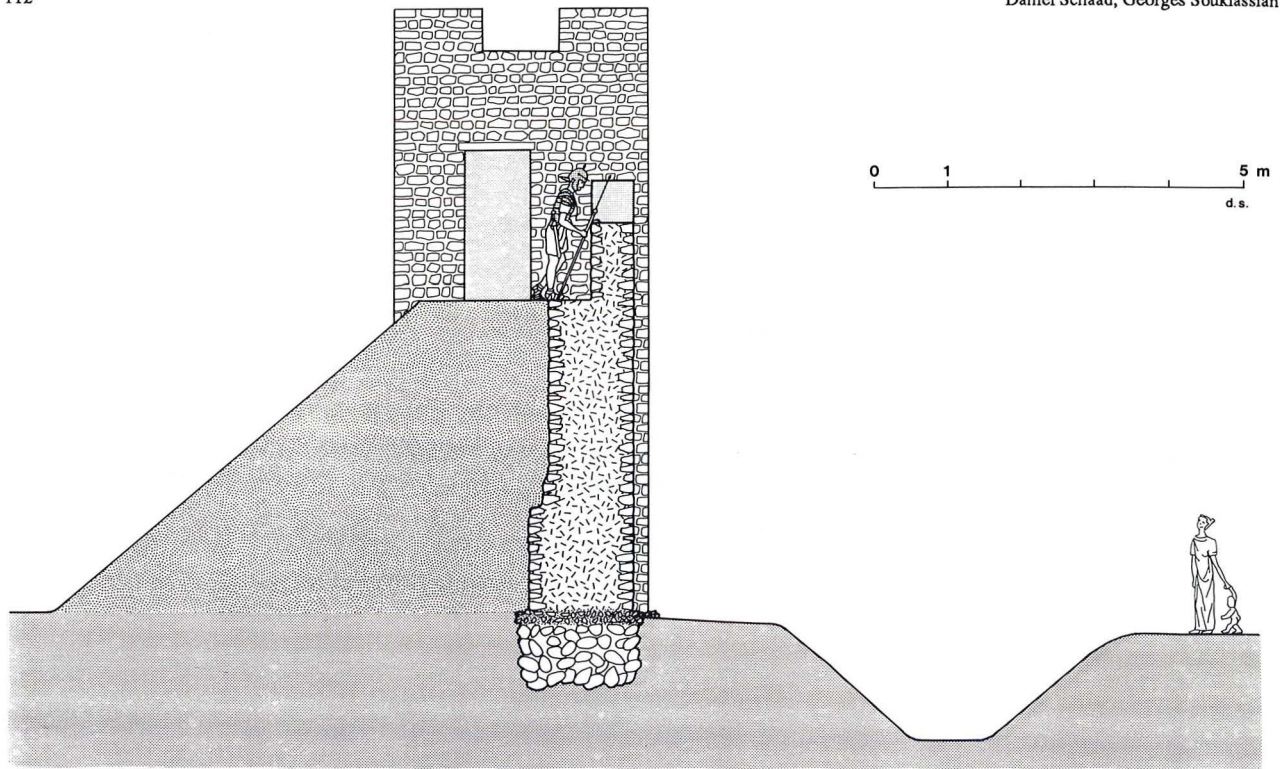


Fig. 19. — Mur d'enceinte ouest, talus, tour 2 et fossé : restitution.

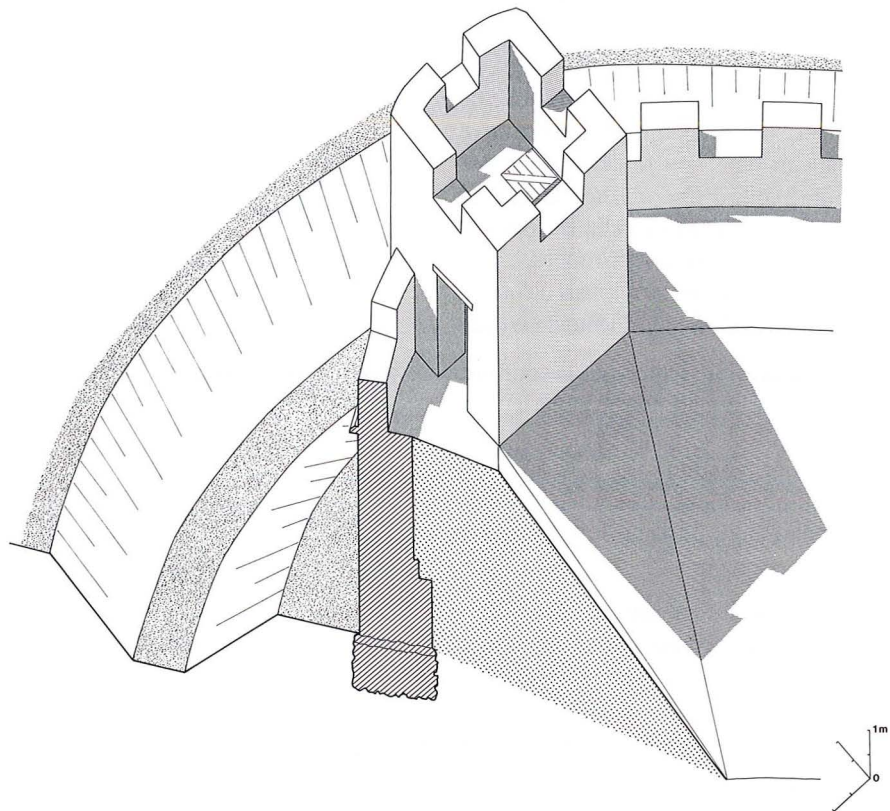


Fig. 20. — Angle sud-ouest : talus, mur d'enceinte, tour 1 et fossé ; restitution isométrique.

Conclusion

La présence d'un camp militaire du début du III^e siècle à *Lugdunum civitas - Convenarum*, loin des frontières de l'Empire romain est, de prime abord, surprenante à une époque où l'armée est massée sur le *limes*.

A Saint-Bertrand-de-Comminges même, aucun témoignage épigraphique précis ne concerne le corps de troupes cantonné à *Encraoustos*¹⁷. Les faits archéologiques n'apportent pas non plus de réponse : les récentes fouilles du noyau urbain ont montré que le III^e siècle n'est pas une époque marquante de l'histoire du développement de la ville et qu'il n'existe aucun niveau de destruction attribuable à des troubles locaux qui justifieraient l'installation d'une unité militaire importante¹⁸.

Au contact de trois provinces, l'Aquitaine dont elle fait partie, la Narbonnaise et la Tarraconaise, la ville de *Lugdunum* n'est pas située sur une frontière défensive et l'Espagne est munie d'une légion permanente : la *VII Gemina*. Or, si l'on se reporte à l'étude de Patrick Le Roux sur l'armée romaine d'Espagne¹⁹, celle-ci, dès la fin du I^{er} siècle, a perdu tout rôle militaire actif pour devenir un corps provincial sédentaire, support de l'administration et garant de l'ordre romain. A défaut, dans l'état actuel des connaissances, d'un événement précis de l'histoire de l'Aquitaine qui explique l'installation, même temporaire, d'une garnison, l'hypothèse la plus vraisemblable est d'attribuer à la cohorte de Saint-Bertrand un rôle équivalent, à l'échelon local, à celui de la légion d'Espagne : recrutement, police, contrôle des carrières de marbre de Saint-Béat, perception de l'annone militaire instituée par Septime Sévère.

17. May, p. 39 et p. 166, inscriptions 100 et 101. May, p. 122 proposait de mettre en rapport l'enceinte d'*Encraoustos* avec le poste de douane du quarantième des Gaules dont la restauration est attestée par *CIL* XIII, 1, 255 (= May, inscr. 104). Cette fonction nous paraît cependant insuffisante pour nécessiter la construction d'un camp de *cohors quingenaria*.

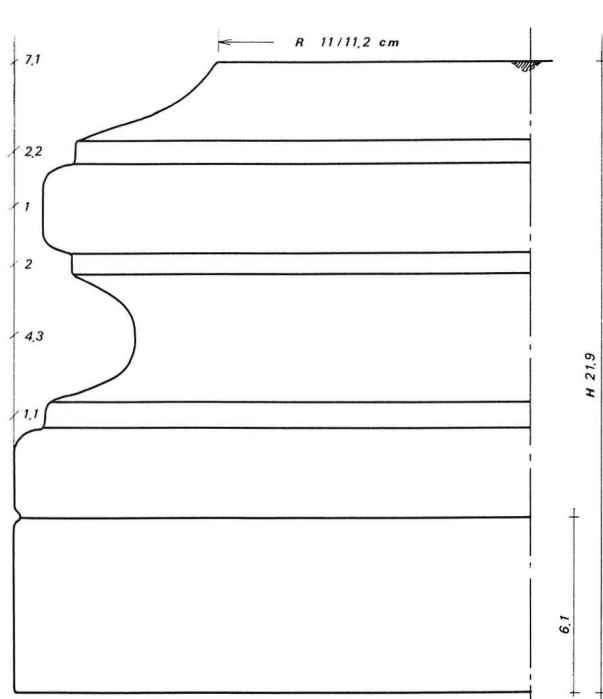
18. J. Guyon et alii, Saint-Bertrand-de-Comminges-Valcabrère. *Lugdunum, civitas Convenarum*, dans *Deuxième colloque «Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule». Rapports préliminaires : les sites urbains, Bordeaux, 13-15 septembre 1990 (Aquitania)*, p. 173-180.

19. P. Le Roux, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris, 1982. Voir aussi, pour les fonctions de police de l'armée à l'intérieur des provinces, Y. Le Bohec, *L'armée romaine*, Paris, 1989, p. 193-246.

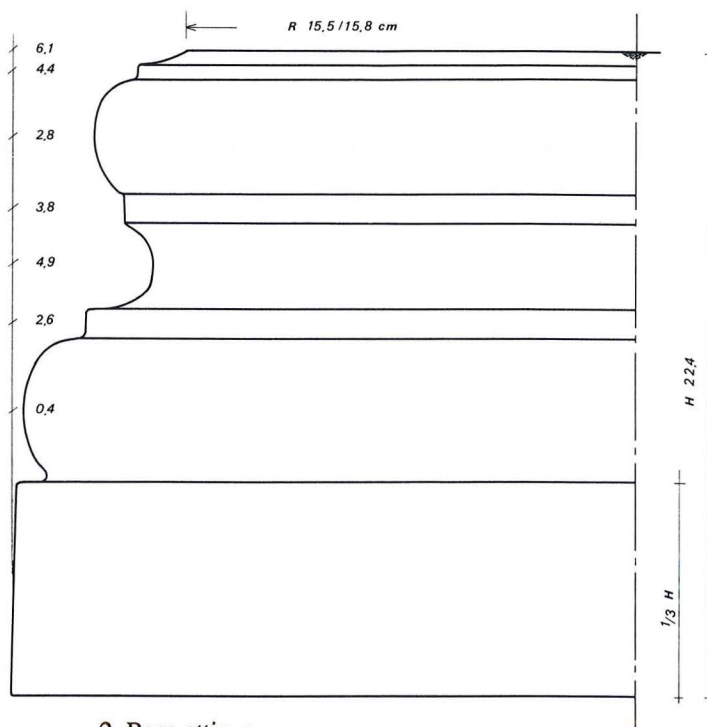
Annexe 1

Fragments architecturaux

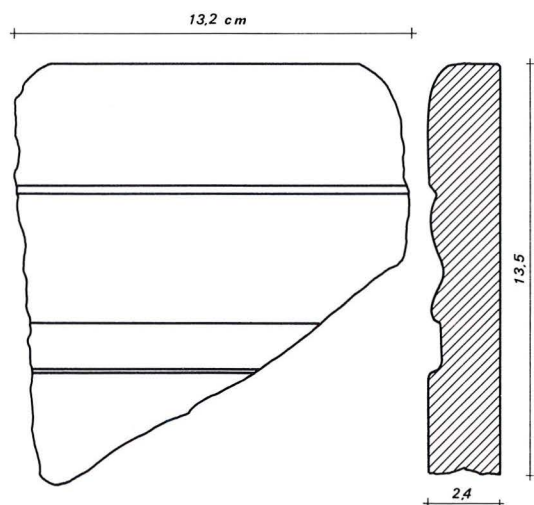
Quelques fragments architecturaux ont été recueillis en surface et dans les sondages.



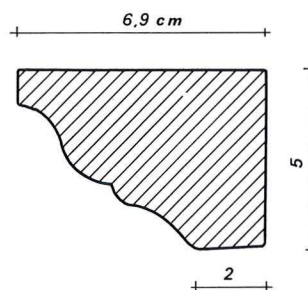
1. Base attique.
Marbre blanc.
Centre du camp, surface.
Date : ?



2. Base attique.
Marbre blanc.
Sondage 4, couche 12 (= fig. 14, 5).
Date : III^e siècle (premier état du camp).

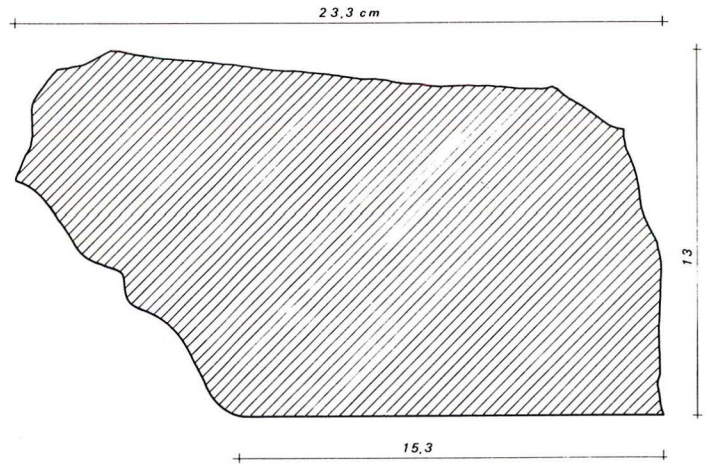


3. Plaque de revêtement simulant un mur de grand appareil isodome à points creux.
Marbre blanc.
Centre du camp, surface.
Date : ?

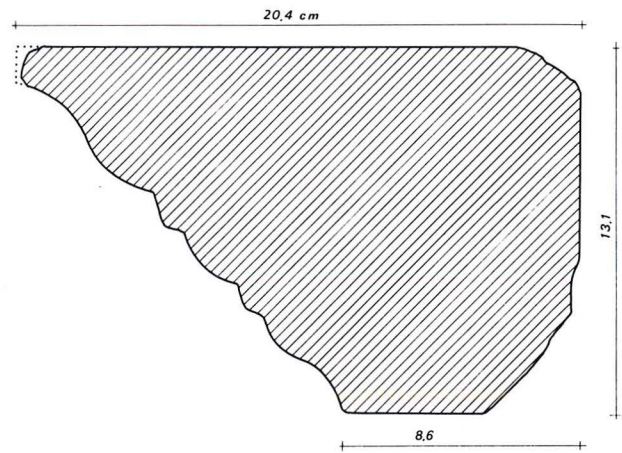


4. Bloc mouluré.
Marbre blanc.
Sondage 3, surface.
Date : ?

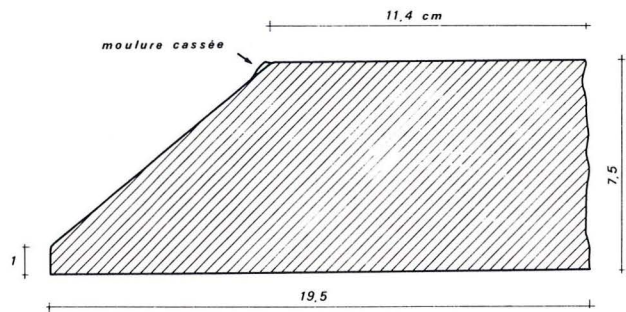
5. Moulure de couronnement.
Marbre blanc.
Centre du camp, surface.
Date : ?



6. Moulure de couronnement.
Marbre blanc.
Intérieur du camp, près du mur
ouest, surface.
Date : ?



7. Bloc chanfreiné.
Marbre blanc.
Sondage 4, couche 12
(= fig. 14, 5).
Date : III^e siècle
(premier état du camp).



Les blocs 1 à 6 attestent l'existence à l'intérieur du camp de constructions à décor de caractère monumental. La position de la base attique 2 dans le remblai du second état invite à les attribuer aux édifices centraux du premier état : *principia* et *praetorium*.

Le bloc 7 pourrait être un chaperon de crénelage du mur d'enceinte.

Annexe 2

L'inscription de la porte ouest

Six fragments d'une inscription publique monumentale ont été trouvés dans le sondage 4, à l'extérieur du seuil, sur le sol de la voie du premier état.

La pierre, dont l'épaisseur varie entre 5,4 et 6,7 cm, est un marbre blanc très érodé. Le texte est inscrit dans un cadre mouluré composé successivement d'un bandeau, d'une rainure d'onglet et d'un talon. La moulure inférieure du

fragment 5 a été probablement retaillée afin de placer la dernière ligne du texte : la ligne guide supérieure mord sur la ligne guide inférieure de l'avant dernière ligne.

La graphie des lettres est parfois maladroite, mais régulière. Les capitales sont taillées en biseaux larges et profonds. La lecture et le développement de l'inscription sont les suivants :

1, 2, 3 : ---] S • P O N T (IFEX) • M A X (IMVS) / [---] [C] A E S (AR) ? [---] / [---] ... [---

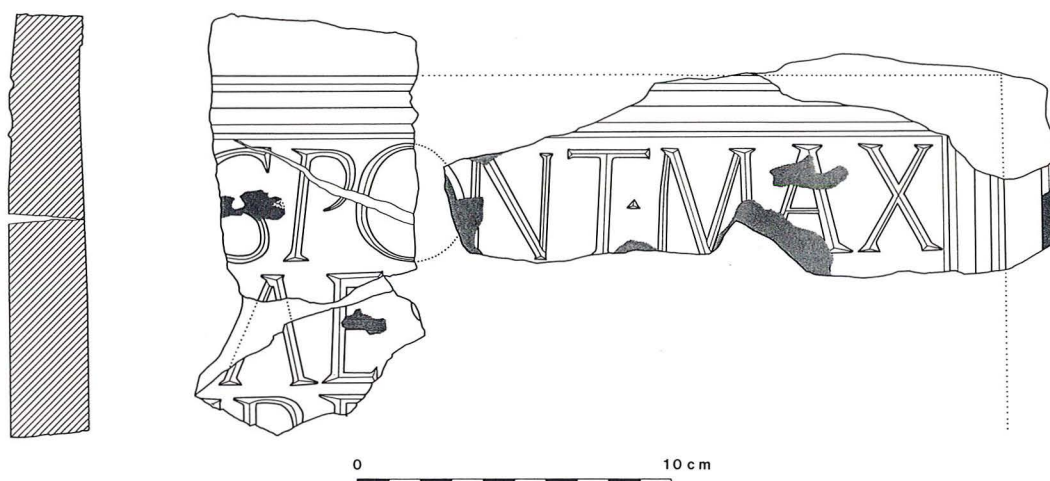
4 : ---] • R [---] / [---] R A • C [---] / [---] D A M [---

5 : ---] A [---] / [---] A V G [---

6 : ---] • [---

Cette inscription, très lacunaire, porte les titres de deux empereurs ; et si l'on restitue à la première ligne le début d'une titulature impériale qu'impose la lecture des huit dernières lettres connues, on obtient alors un texte faisant

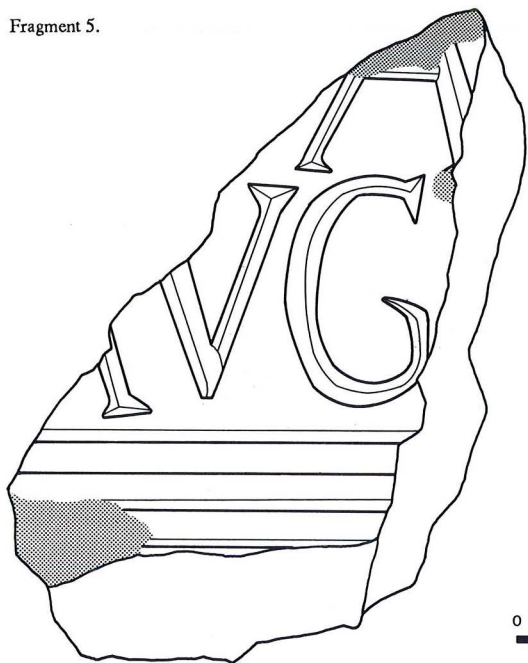
une longueur approximative de 3,50 m. Il est donc fort probable que cette inscription ait été scellée au-dessus de la porte dont elle occupait toute la largeur (3,85 m).



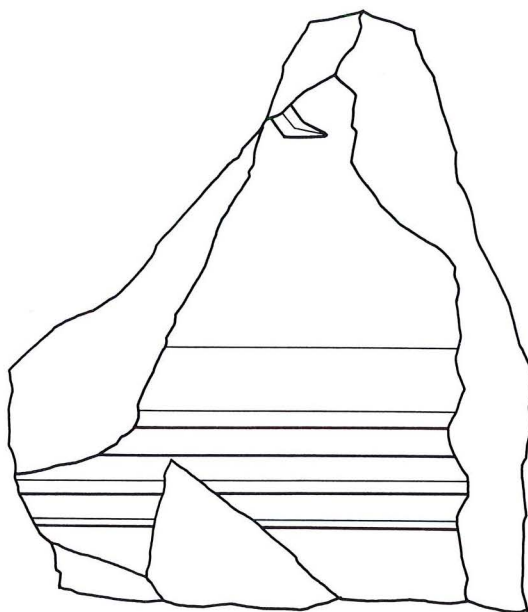
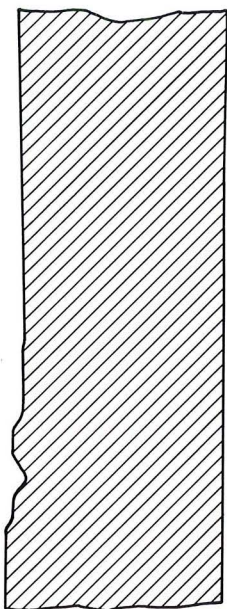
Fragments 1, 2 et 3.

Fragment 4.

Fragment 5.



Fragment 6.



Annexe 3

Les monnaies

Les monnaies trouvées dans la porte ouest (sondage 4) et le sondage 3 forment un ensemble cohérent composé d'*antoniniani*, d'imitations de Claude II et des empereurs gaulois et de bronzes constantiniens. Un as de Septime Sévère, découvert dans le sol de la voie du premier état de la porte ouest, et deux sesterces, l'un de Faustine la Jeune (?) et l'autre de Commode, provenant d'un sondage fait par Sapène près de la porte est, complètent cet ensemble. Au total, 15 monnaies qui s'échelonnent de la fin du II^e siècle au milieu du IV^e siècle

Les bronzes de la fin du II^e- début III^e siècles

1 — GB de Faustine la Jeune (?) (146-180).

Enc. 38, sondage Sapène, bâtiment rectangulaire près de la porte est.

2 — GB de Commode (177-192).

Enc. 38, sondage Sapène, bâtiment rectangulaire près de la porte est.

3 — As de Septime Sévère, frappé à Rome en 207.

SEVERVS - PIVS AVG

Buste lauré à d. avec l'égide sur la poitrine.

P M TR P XV - COS III P P / SC

Sévère à cheval à g., tenant une haste de la main d. et un globe nicéphore de la main g.

Poids : 9,99 g. ; Ø grènetis : 23,5 mm ; axe : 12 h.

C 497 ; RIC 776 b ; Hill 908.

Enc. 90, sondage 4, dans couche 21 ouest (= fig. 14, 9).

La monnaie la plus importante de ce lot est l'as de Septime Sévère inclus dans le niveau de construction du premier état. Si l'on se réfère aux données générales de la circulation du numéraire de bronze en Gaule, il est peu probable que cet as ait eu cours longtemps après sa frappe, en 207. C'est ce que montre très clairement la récente analyse faite par Jean-Pierre Bost et Josep Maria Gurt de la circulation du bronze en Aquitaine au III^e siècle où, après 192, cette espèce tend à disparaître²⁰. Cette situation de pénurie est apparente à Saint-Bertrand : un inventaire sommaire des monnaies de bronze trouvées lors des fouilles



As de Septime Sévère.

anciennes et récentes fait état d'une grande quantité de GB et de MB qui se répartissent sur l'ensemble des deux premiers siècles, avec une césure après le règne de Commode. Le III^e siècle n'est représenté que par de rares exemplaires de Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Maximin, Maxime, Gordien III, Philippe I, Volusien et Postume.

Les monnaies de 270

4 — *Antoninianus* de Claude II, frappé à Rome en 268-269.

IMP C CLAVDIVS [AVG

Buste radié et cuirassé à d.

AEQVITAS AVG

Aequitas debout à g., tenant une corne d'abondance et une balance.

Poids : 2,01 g. ; RIC 14.

Enc. 90, sondage 4, sur couche 13.

5 — Imitation d'*antoninianus* de Claude II (268-270).

—] CLAV [—

Buste radié à d.

Personnage féminin debout à g.

Poids : 1,66 g.

Enc. 90, sondage 4, couche 12 ouest (= fig. 14, 5).

6/8 — Imitations d'*antoniniani* des empereurs gaulois : Victorin, les *Tetrici* (269-274).

—] PI [—

Buste radié à d.

Personnage debout à g.

Poids : 0,83 g.

Enc. 89, sondage 3, dans couche 9.

Buste radié à d.

Revers illisible.

Poids : 0,48 g.

20. *Le trésor d'Eauze* (ouvrage collectif), sous presse.

Buste radié à d.

—] X [—

Pax debout à g., tenant une branche et un sceptre.

Poids : 1,37 g.

Enc. 90, sondage 4, sur couche 13.

Ces monnaies proviennent du remblai du second état de la porte ouest — passage et tour sud — et d'un niveau scellé par le radier d'une mosaïque d'un bâtiment situé à l'intérieur du camp (sondage 3). Hormis un *antoninianus* officiel de Claude II, frappé à Rome en 268-269, les quatre autres monnaies sont des imitations d'*antoniniani* de Claude II et des empereurs gaulois probablement émises durant leur règne, entre 268 et 274. Trois de ces pièces étaient associées à des monnaies plus récentes du IV^e siècle. Leur présence dans des niveaux tardifs n'est pas surprenante puisque ces monnaies, qui sont pratiquement de même module, de même poids et de même métal que les *ae.* 3 et 4 du IV^e siècle, ont encore circulé dans la seconde moitié de ce siècle, voire dans le premier tiers du V^e siècle, comme le laisse supposer la structure de dépôts monétaires du début du V^e siècle.

Les bronzes du IV^e siècle

9 — Bronze constantinien au 1/132^e de la livre, frappé à Trèves en 330-335.

Type de CONSTANTINOPOLIS. A l'exergue : TRS*

Poids : 2,09 g. ; LRBC 71.

Enc. 90, sondage 4, dans couche 12 ouest (= fig. 14, 5).

10 — Bronze constantinien au 1/192^e de la livre, frappé pour *Theodora* en 337-341.

Type de PIETAS ROMANA.

Poids : 0,93 g.

Enc. 90, sondage 4, sur couche 5 ouest (fig. 14, 3).

11/13 — Bronzes constantiniens au 1/192^e de la livre, frappés en 335-341.

Type de GLORIA EXERCITVS (une enseigne).

—CONS] TANTI [—

Buste à d.

Poids : - ; Enc. 90, sondage 4, dans tranchée 20.

Buste lauré à d.

Poids : 1,19 g. ; Enc. 90, sondage 4, dans couche 17.

Illisible.

Poids : 0,40 g. (1/4 de monnaie) ; Enc. 90, sondage 4, dans couche 18 (= fig. 14, 7).

14 — *Aes* 3 frappé en 351-361.

Type de FEL TEMP REPARATIO (empereur terrassant un cavalier désarçonné).

Poids : - ; Enc. 90, sondage 4, dans couche 12 Ouest (= fig. 14, 5).

15 — *Aes* 3 ou 4 du IV^e siècle.

Buste lauré à d.

Revers illisible.

Poids : - ; Enc. 90, sondage 4, sur couche 16 ouest (= fig. 14, 7).

La totalité de ces monnaies provient du remblai et des aménagements liés au rehaussement du seuil du second état de la porte ouest. Elles appartiennent à des types courants émis sous Constantin I^{er} et ses fils. La plus récente, dont l'effigie et la titulature au droit n'ont pas pu être identifiées, correspond au revers FEL TEMP REPARATIO (cavalier désarçonné), ce qui situe sa frappe entre 351 et 361. Ce type, très fréquent, fut en usage durant toute la seconde moitié du IV^e siècle.

Annexe 4

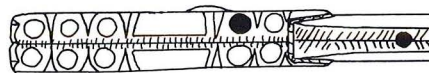
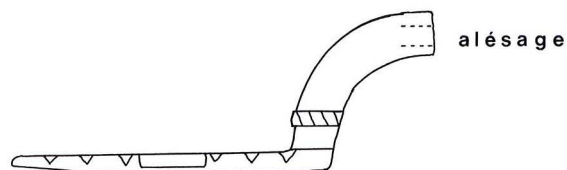
Fibule

Un fragment de fibule de type cruciforme en bronze argenté provient du sondage 4 de la porte ouest : la fibule se trouvait au contact d'un remblai et du sol du premier état de la tour sud.

Seuls le pied (longueur : 4,36 cm) et une partie de l'arc (hauteur : 2,13 cm, épaisseur : 0,8 cm) sont conservés ; le porte-ardillon a disparu.

La face supérieure du pied est décorée de dix ponctuations oculées réparties aux deux extrémités. Les restes d'une matière rapportée (peut-être de la pâte de verre ?) subsistent au fond d'une des alvéoles. L'arc, orné de stries obliques gravées, est également percé de ponctuations et sa base comporte un cordon en léger relief.

Cette fibule appartient au type 31c2 de Michel Feugère qu'il date des années 340-360²¹.



1:1

21. M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e siècle ap. J.-C.* (RAN supplément 12), 1985, p. 423-426.